

FRÈRE HENRI EST MORT. DEVANT UN ARBRE

[Blog de Jota \(Jelson Oliveira, Brésil\)](#)

J'ai reçu aujourd'hui, à l'aéroport de Johannesburg, en Afrique du Sud, la triste nouvelle du décès de Frei Henri des Rozières, Dominicain qui a travaillé plus de 40 ans dans la lutte contre le travail esclave, dans la lutte pour la réforme agraire et les droits de l'homme au Brésil. Henri est mort à Paris, au couvent où il a passé les dernières années de sa vie, avec sa santé fragile, une attention de tous les instants, et toujours une joie à rendre jaloux. Source d'inspiration pour beaucoup de gens, Henri a réuni à ses côtés une centaine de personnes qui conspirent et ensemble s'inspirent, qui se retrouve autour de la vie de cet homme qui a fait de ses actes individuels, des actions collectives de lutte et de résistance. Je suis fier de mettre mon nom sur cette liste.

Sa vie fut, toujours, une vie politique. Et c'était l'invité qu'il adressait à tous. Et pour cela, il montrait le chemin qu'il avait lui-même suivi: les grandes utopies de la liberté, l'expérience radicale d'une foi incarnée vécue par des hommes comme Antônio Montesinos et Bartolomé de Las Casas, aux premières heures de la colonisation de l'Amérique. Pour son travail, il a reçu des prix et des honneurs. Mais rien de tout cela n'a altéré son humilité. Ce fut avant tout un constructeur de ponts, dont le ciment était l'espoir mis dans la lutte pour la justice. Dans cette tâche, il a uni des mondes apparemment incommunicables. Il a fait se rencontrer l'étudiant français de la Sorbonne de mai 68 avec les sans terre du sud du Pará; il a fait partager à des jeunes (les 'Katangais') une destinée commune avec les jeunes victimes d'esclavage en Amazonie; il a fait que les avocats de Haute-Savoie ou des Hauts-de-Seine puissent collaborer avec des avocats du nord du Brésil; que les frères dominicains de France puissent se voir en Tito de Alencar et ses jeunes frères brésiliens qui combattaient contre la dictature; que l'humanisme chrétien puisse se rencontrer avec la théologie de la libération; que Congar, Chenu et le cardinal Arns s'assoient à la même table; que le Centre Saint-Yves et la CPT se reconnaissent l'un l'autre; que l'autorité juridique de l'avocat s'unisse à l'autorité morale du religieux; que le droit en fin de compte se retrouve avec les pauvres. Henri a ainsi vécu sa vocation à l'extrême et a donné un sens à sa vie comme peu l'ont fait. Il est de la souche de Tito de Alencar, de Tomas Balduino, de Soeur Revi et de Lília Azevedo. Tous se sont mutuellement inspirés.

C'est avec des mots enveloppés d'un accent français et dans des vêtements élimés qu'il fréquentait les tribunaux pour y défendre contre l'impunité des gens sans défense. Avocat des causes de la terre, il connaissait de près les victimes et leurs souffrances. Il en avait fait sa stratégie de combat. Jamais il n'a vacillé même en face des nombreuses menaces qu'il a dû affronter. Au contraire, chaque fois que son nom apparaissait sur une liste de gens désignés pour être abattus, la lumière de ses petits yeux brillait avec encore plus de force. Et c'était cette source de lumière qui animait ceux qui étaient à ses côtés.

La première fois que je l'ai vu, j'avais 16 ans et il nous rendait visite, dans la maison de mes parents, dans le sud du Tocantins. Bien que je ne le connaisse pas et n'aie pas bien compris le pourquoi de sa visite, j'ai senti que c'était là pour moi un moment décisif. Depuis lors, j'ai suivi cet homme autant que je l'ai pu. La dernière fois que je l'ai vu, dans sa chambre du couvent de Saint-Jacques, à Paris, où se trouve la fameuse bibliothèque fréquentée par Foucault et tant d'autres, il était effusif. Je le laissai heureux devant sa fenêtre, derrière laquelle s'étalait un arbre feuillu dont il ne se lassait pas de contempler les feuilles dorées et qui venait doucement mourir sur les vitres de sa chambre. Cet arbre automnal préfigurait pour moi le sort de l'homme qui, à l'automne de sa vie, se flétrissait comme font les feuilles. Mais comme elles, il déclinait aussi avec beauté, fertilisant d'autres vies. Comme cet arbre, la vie d'Henri se prolonge comme l'engrais répandu. Pour ceux qui demeurent, il reste encore d'autres stations, vitalités et décadences. Nous continuerons à contempler les arbres, attentifs aux saisons, prenant soin du temps qui est le nôtre. Bien qu'une part de nous soit morte aujourd'hui avec Henri, une autre avec lui rajeunit. En silence, les yeux mouillés de larmes, nous récolterons les fruits et de bonnes semences pour le monde qui vient. Oui, cet arbre, ça a été sa dernière leçon.